



Commission d'art sacré

Vivre le Triduum pascal en temps de confinement Vendredi Saint

Crucifix

*Eglise Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy
Germaine Richier - 1949*

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, nombre d'églises nécessitent d'être restaurées, voire reconstruites.

Ce fut l'occasion pour des artistes contemporains de travailler dans le cadre de ce que l'on a appelé « le renouveau de l'art sacré ». Sous l'impulsion de deux religieux dominicains, les Pères Pie-Raymond Régamey et Marie-Alain Couturier, ce mouvement, hérité des « ateliers d'art sacré » fondés dès 1919 par les peintres Maurice Denis et George Desvallières, il est fait appel à des artistes contemporains, choisis en raison de leurs qualités artistiques et non en raison de leur engagement religieux¹.

C'est dans ce contexte, que le Père Devémy, aumônier du sanatorium de Sancellemoz, en Haute-savoie, fait appel, sur les conseils de son ami le Père Couturier, à des artistes contemporains pour réaliser le mobilier de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce qu'il souhaite faire construire pour les malades et le personnel de la vingtaine de sanatoriums que compte alors le plateau d'Assy. Vont alors venir y travailler de grands noms de l'art de l'époque : Fernand Léger, Jean Lurçat, Henri Matisse, Georges Braque, Pierre Bonnard, Georges Rouault...



Eglise Notre-Dame-de-Toute-Grâce – Plateau d'Assy
Extérieur



Eglise Notre-Dame-de-Toute-Grâce – Plateau d'Assy
Intérieur

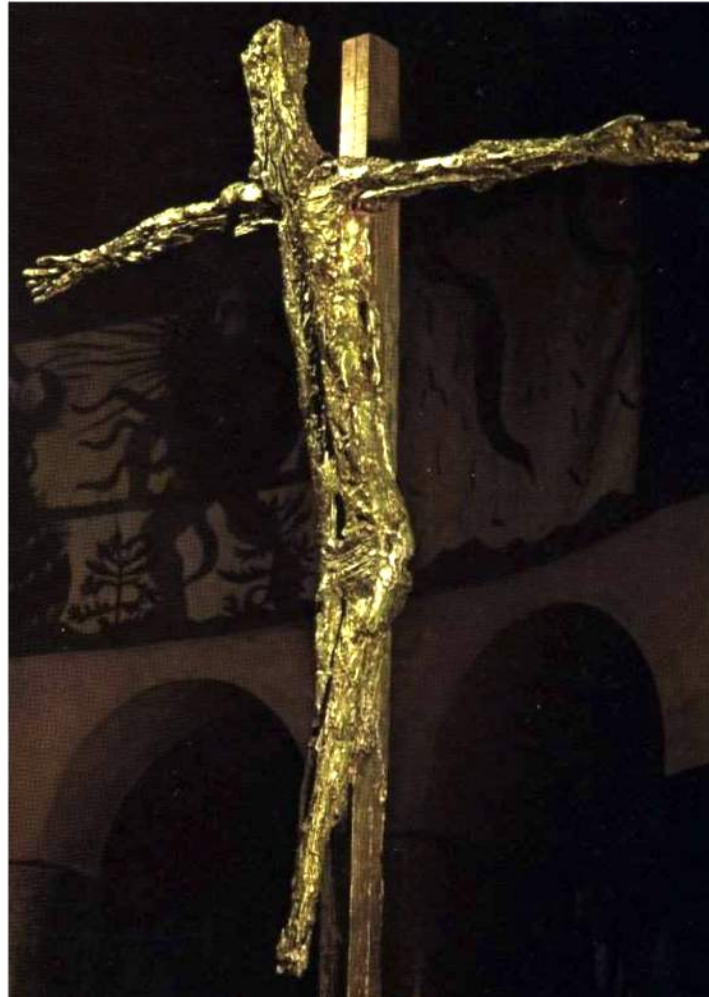
Pour la croix qui doit être placée dans le chœur de l'église, le choix se porte sur une artiste athée : Germaine Richier.



Née en 1902, Germaine Richier se forme à l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier avant de rejoindre, en 1926 à Paris, l'atelier de Bourdelle dont elle restera la seule élève particulière jusqu'à la mort de son maître en 1929. Elle rencontre assez vite une certaine reconnaissance. Puis le succès arrivant, elle participe à de nombreuses expositions. Ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans des musées du monde entier. Elle meurt en juillet 1959 à Montpellier.

Pour répondre à la commande du Père Devémy, Germaine Richier réalisa une œuvre qui fut mise en place pour la consécration de l'église par l'évêque d'Annecy, le 4 août 1950. Devant l'opposition d'une partie des ses diocésains, ce même évêque fait retirer le crucifix le 1^{er} avril 1951 pour qu'il soit entreposé dans la chapelle des Morts. Avec le temps, les choses se sont calmées et le crucifix a pu être remis à sa place d'origine pour les fêtes de Pâques 1969.

Pour rentrer dans la compréhension de cette œuvre et laisser de côté la polémique qu'elle engendra, il faut rappeler que lorsqu'elle la réalisa, Germaine Richier était encore très marquée par les images de la libération des camps de concentration à la fin de la guerre : des hommes, femmes et enfants qui n'avaient plus figure humaine et qui, pour elle, symbolisent la résistance de l'humanité à la barbarie.



Lorsque l'on voit ce Christ en bronze brut, non patiné, dont les traits sont comme fondus par le feu, comment en effet ne pas penser au feu des fours crématoires mais aussi au feu des holocaustes au cours desquels les animaux offerts en sacrifice étaient brûlés sur l'autel du Temple de Jérusalem. Comment aussi ne pas penser au « serviteur souffrant » du Livre d'Isaïe dont nous entendons la lecture lors de la messe du Jeudi Saint (Is 50, 4-7).

Le Christ s'est offert en ultime sacrifice pour enlever le péché de la multitude. Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur (Ph 2, 7 – deuxième lecture du Jeudi Saint).

Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. (Is 50, 5-6)

Le Christ Jésus s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. (Ph 2, 7-8)

Les bras tendus du Christ semblent déchirer le ciel et en même temps embrasser l'horizon entier. Ils manifestent ainsi que le sacrifice du Christ en croix scelle une alliance, qu'ils dessinent entre ciel et terre le signe indélébile de l'Alliance avec son Père (cf. Prière eucharistique pour la réconciliation I).

Cet anéantissement, ce sacrifice Jésus y consent parce qu'Il fait la volonté du Père, pour que le monde sache que le Père nous aime comme Il aime le Fils (cf. Jn 17).

Car c'est bien d'amour dont il est question devant cette croix. Parce que sur la croix, Jésus est pleinement homme et pleinement Dieu, Il souffre et assume, par amour, la douleur, la mort, la finitude et par amour, il glorifie le Père en acceptant cette mort ignominieuse.

Ce qui retient le Christ à la croix, ce ne sont pas les clous, mais l'amour qu'Il a pour nous.

Saint Ephrem – IV^{ème} siècle - Docteur de l'Eglise

En cette période de pandémie qui tous les jours nous apporte le terrible décompte de malades et de morts, nous pouvons, même si cela n'est pas facile, poser un acte de foi : Jésus est mort par amour pour nous, Il a traversé la mort et la mort n'a plus le dernier mot.

C'est le mystère que nous célébrons à Pâques.

Le feu de l'holocauste qui brûlait les agneaux offerts en sacrifice est devenu le feu de l'Esprit qui a ressuscité l'Agneau de Dieu d'entre les morts.

Telle est notre Espérance !

Telle est notre Foi !



Agnus Dei – Francisco Zurbarán
Huile sur toile – circa 1635/1640 – Musée du Prado - Madrid

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

Première lettre de saint Paul aux Thessaloniens 4, 13-14

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Vendredi Saint – 10 avril 2020

¹ Ce choix provoquera d'ailleurs ce que l'on a appelé « la querelle de l'art sacré ». Nombre de chrétiens et d'ecclésiastiques n'étaient pas préparés à une telle rupture avec l'art sulpicien.